

LA BARRIÈRE

Oskar aimait bien la vieille barrière à claire-voie du fond du jardin. Elle donnait sur la ville, mais avec elle, on se croyait à la campagne. À chaque passage, elle souhaitait la bienvenue en grinçant de plaisir.

« Elle ne fermait plus, lui dit son père, les planches étaient toutes pourries. Regarde la magnifique grille en fer forgé que nous avons maintenant. »

Oskar le supplie de ne pas brûler les planches. Il les dispose comme un fragile radeau flottant sur les herbes du jardin. Il passe des heures debout, assis ou couché sur son radeau.

Le temps est long, seul en mer, sans terre en vue. Soudain, à l'horizon, Oskar voit un débris de planche dont la peinture est écaillée comme un poisson.

« Non, pas un poisson, se dit-il, plutôt une sirène. » Il la prend à bord.

« Emmène-moi dans ta maison ! » fait-il dire à la sirène.

— Je ne peux pas, répond Oskar à la sirène, je suis perdu en mer sans boire ni manger depuis un mois. Mais tu peux m'accompagner jusqu'à mon dernier souffle. Après, tu emporteras mon corps dans les fonds marins.

— menteur, dit la sirène, tu as déjeuné juste avant de venir jouer sur ton radeau ; emmène-moi. En mer, personne ne veut de moi. Je suis trop différente. Toi aussi, tu me sembles différent ; nous jouerons ensemble dans ta chambre.

— Je ne joue pas. Je suis perdu en pleine mer. Et si tu ne me crois pas... »

Oskar prend le bout de planche écaillée et le lance par-dessus la grille.

« Hé là, pas débris sur le trottoir ! » dit un passant qui le renvoie dans le jardin.

Touché par cette pauvre sirène rejetée de tous, Oskar la reprend chez lui.

« Ah non, dit le père, pas de ça dans ta chambre, c'est tout vermoulu, ça va ramener de sales bestioles. » Il jette la planche par la fenêtre.

Oskar est seul dans sa chambre. Soudain, il voit quelque chose bouger au sol. C'est un perce-oreille qui s'agite désespérément sur le plancher. En constatant que son corps se termine en queue de poisson, Oskar s'exclame :

« Oh, ma chérie, ma petite sirène, tu t'étais réfugiée dans cette vieille planche. Ne crains rien, à présent je m'occupe de toi, tu ne seras plus rejetée. »

Il capture le perce-oreille dans une boîte d'allumette qu'il glisse sous son oreiller. Oskar sait qu'il ment, qu'il a peur de se faire piquer, que ce n'est pas « sa chérie ». Mais il continue de lui parler tendrement. Lui apporte un peu de verdure.

Le lendemain matin, il entrouvre la boîte et découvre la pauvre bête sans vie. Il sent de vraies larmes, salée comme de l'eau de mer, couler sur ses joues.

LE GRENIER

Quand il apprend que, bientôt, il ira dormir chez sa grand-mère, Oskar ne sait pas s'il doit se réjouir ou s'effrayer de la nuit qu'il va y passer. Il ne pense qu'au plafond de la chambre qui l'attend. Juste au-dessus de son lit, se trouve une tache d'humidité. Elle doit provenir d'une fuite dans le toit du grenier juste au-dessus. Ou alors, il y a une autre raison bien plus mystérieuse. Parfois, la tache semble se cacher, ou alors elle montre qu'elle est bien là. Mais à chaque fois, Oskar y retrouve une forme de monstre. Un monstre encore en vie qui le regarde droit dans les yeux.

Une nuit, le monstre de la tache émet un bruit, comme s'il murmurait. Tremblant, Oskar décide d'inspecter le grenier juste au-dessus de la tache. Il ne s'est encore jamais rendu dans les greniers. C'est interdit.

Oskar gravit les marches dans le noir. La porte est fermée à clé. Il regarde par le trou de la serrure. On n'y voit que des ombres. Quelque chose semble bouger, peut-être un tissu soulevé par un courant d'air ? Peut-être un vent fort a-t-il fait tomber une tuile du toit du grenier ? Ou alors, c'est un oiseau aux grandes ailes qui a profité de cette ouverture. Ou peut-être, est-ce une présence bien plus mystérieuse ?

« Je t'ai déjà dit qu'il était interdit de venir au grenier ! »

C'est sa grand-mère. Il a dû la réveiller en essayant d'ouvrir la porte. Oskar observe les rides de sa grand-mère. Impossible de savoir si elle est fâchée, surprise ou admirative de son audace.

« J'ai entendu du bruit au grenier. Mais il est fermé. Qu'y a-t-il dedans ? »

— Ce grenier contient tous mes souvenirs. Il faut les laisser tranquilles. »

« C'est comme s'il y avait autre chose, peut-être même quelqu'un.

— C'est possible, mes souvenirs font ce qu'ils veulent de leur vie maintenant. Ils ne m'intéressent plus ; s'ils cherchent de la compagnie, c'est leur droit. Allez, ne pense plus à ça, vas te remettre au lit et fais de beaux rêves. »

Seul dans sa chambre, Oskar regarde longuement au plafond. Le monstre de la tache, bien visible, le fixe comme jamais dans les yeux.

Le lendemain, au cours du petit déjeuner, Oskar dit à sa grand-mère :

« Je crois que tes souvenirs cherchent vraiment ma compagnie. Est-ce que tu veux bien me donner la clé du grenier. »

Elle lui prend la main pour monter les escaliers, ouvre la porte, et ils passent la journée ensemble au grenier à la recherche de tout ce qui s'y cache.

LA VACHE SACRÉE

« Pour les pattes, dit la maîtresse, enfoncez dans la pomme de terre quatre allumettes déjà noircies. Placez le côté brûlé en bas pour faire penser aux sabots de l'animal. »

Oskar n'aime pas faire ça. C'est comme s'il crevait le ventre d'une vraie vache.

« Pour la tête : une petite pomme de terre. Deux allumettes brisées feront les cornes. Pour les yeux : faites ressortir le bout en souffre d'allumettes non grattées. »

Sa vache le regarde si fort qu'Oskar ne peut pas la laisser toute seule à l'école. Elle dormira à côté de lui. En pleine nuit, il se réveille en sursaut. Il a fait des rêves si étranges que sa vache doit bien y être pour quelque chose. Oskar vérifie si les yeux de l'animal ne se sont pas enflammés au cœur de la nuit. Non. Elle n'a pas remué d'un cil. Il aimerait tant qu'elle lui fasse un signe.

Un matin, il découvre un petit bouton rose au bas de la tête. On dirait une bouche. Comme si sa vache voulait lui dire quelque chose. C'est un germe qui pousse sur la pomme de terre. Chaque jour un peu plus grand. Oskar ne comprend pas ce que sa vache cherche à lui dire. Un jour, pendant la récréation, il est attiré par le pendentif d'une petite fille. Sa forme est presque identique au germe qui sort de la bouche de sa vache.

La petite fille dit : « C'est une lettre porte bonheur. Elle vient de mon pays. Je sais parler la langue de mon pays, mais pas l'écrire. J'aimerais bien. Ma grand-mère a reçu une longue lettre de son frère. J'adore son écriture. Mais dis-moi, pourquoi es-tu si curieux de ma langue ?

— C'est pour parler à ma vache, dit Oskar »

La petite fille tourne les talons sans dire un mot. Oskar est confus. Il veut se racheter.

Le lendemain, il va retrouver la petite fille et lui donne sa vache.

« C'est une vache sacrée, je l'aime beaucoup.

— Merci, j'en prendrai soin. »

L'hiver passe. Un matin, la petite fille va retrouver Oskar.

« Bonne nouvelle, lui dit-elle ta vache a fait des petits ! » Oskar ouvre de grands yeux.

« Oui, poursuit-elle, dès que tu me l'as donnée, je l'ai enterrée dans un parterre de la cité. Avec le printemps, j'y suis retournée et j'ai découvert l'heureux événement. Viens demain chez moi après l'école, nous allons fêter ça. »

Le lendemain, Oskar se retrouve dans le petit appartement de la grand-mère. Elle a préparé un repas à base de... petites pommes de terre. Oskar est anéanti.

Il dit : « Non merci, je n'ai pas faim. » La petite fille traduit pour sa grand-mère.

Alors, la grand-mère sort la lettre à la belle écriture de son frère. Il y est confié que :

« Lui, il a faim. Tous les jours. En prison. Au pays. La région est à feu et à sang. »

Pour dire ce que contient la lettre, la grand-mère n'a pas eu à ouvrir la bouche. Elle a creusé une prison dans une pomme de terre. Son frère est un haricot allongé. Les allumettes qu'Oskar avait prises pour ses vaches, elle en fait des avions en flamme.

Oskar se jette dans ses bras. Il vient de rencontrer quelqu'un qui parle la même langue que lui.

LA VITRE

Par la vitre du fond de la classe, Oskar observe une araignée dans sa toile. On la dirait morte, mais à tout moment, elle peut se précipiter sur sa proie. Soudain, Oskar sent le bout d'une longue patte lui toucher l'épaule. C'est la maîtresse qui, du bout du doigt, le ramène à la réalité de la classe.

« Oskar, nous t'attendons, quel conte as-tu choisi pour la déclamation ? »

Pris dans sa toile, Oskar n'avait même pas ouvert son livre de récitation.

« Comme tu es perdu dans tes pensées, continue la maîtresse, tu diras "L'enfant perdu dans la forêt". N'oublie pas de l'apprendre par cœur pour vendredi prochain. »

De retour à la maison, Oskar découvre "L'enfant perdu dans la forêt".

C'est une forêt infinie. « Ma mémoire est trop petite, se dit Oskar. Jamais elle ne pourra retenir une histoire si vaste. » Soudain, il a une idée...

... Le jour de la récitation, arrive le tour d'Oskar.

« Madame, dit-il à la maîtresse, j'ai de terribles crampes au ventre, est-ce que je peux garder ma main sous mon pull pendant le conte ? »

Ainsi, la main sur le ventre, Oskar se lance dans "L'enfant perdu dans la forêt".

Tout commence à merveille, exactement comme il l'avait prévu.

Il faut savoir que, la veille, Oskar s'était rendu dans la forêt près de chez lui. Du tronc d'un vieux sapin, il avait prélevé de grosses gouttes de sève et les avait soigneusement déposées sur son ventre pour y coller ensuite de petits morceaux d'écorce moussue aux formes variés. Une pour lui rappeler le loup, une autre le hibou, la biche, la colline... Ainsi, rien qu'en passant la main sur son ventre, il retrouve son histoire.

Devant la classe médusée par son aisance, Oskar plonge au cœur de la forêt. Soudain, au passage du loup, il entend un grondement sourd ! C'est son ventre qui gargouille, comme si l'histoire se mettait à vivre en lui. On dirait un vrai loup qui grogne en lui. Oskar, décontenancé, est pris de crampes. On l'allonge sur un banc. Quand on soulève son pull pour le masser... on découvre l'état de son ventre. Oskar ferme les yeux. Il a peur que certains devinent son stratagème et le traitent de : « Tricheur, tricheur. » Mais au contraire, il entend que l'on s'écrie : « Un miracle, c'est un miracle ! Il était tellement dans son histoire qu'une véritable forêt a poussé en lui. »

Serrés les uns contre les autres, les élèves se sont mis en cercle autour d'Oskar. Ils l'observent comme s'il était une créature échappée d'un monde irréel. Oskar ne dit rien, ne bouge pas. Il fait le mort. Dans la classe, personne ne bouge, personne ne dit rien. C'est un profond silence. Un silence qui, jusque-là, n'était encore jamais sorti de la forêt aux enfants perdus.

L'ENFANT PERDU DANS LA FORÊT

Un enfant se retrouve perdu dans la forêt. Il a peur, il a froid. Il croise un vieux loup solitaire. « Donne-moi ta peau ! » dit l'enfant au loup. Le loup s'exécute. L'enfant s'en va sans un merci. La nuit est si noire que les chemins se confondent. L'enfant croise un hibou. « Donne-moi tes yeux ! » Le hibou donne ses yeux. Partout où le regard de l'enfant se pose, la forêt est toujours là. L'enfant se sent seul, il cherche quelqu'un avec qui jouer. Il croise une biche. « Donne-moi ton petit qui va bientôt naître ! » « Attends encore un peu. — Non, maintenant ! » La biche s'ouvre le ventre et lui donne son petit.

Sans un merci, l'enfant prend le faon dans ses bras. Dès la première colline à gravir, il se sent faible. Il abandonne le petit dans un fossé. Au sommet, il tombe nez à nez avec un sanglier. « Donne-moi ta force » lui ordonne-t-il. Le sanglier prend son élan et se rue sur l'enfant. Il le renverse, le piétine, le laboure. Exténué par les coups donnés, le sanglier se retire dans les tréfonds de la forêt. « Je ne comprends pas, se dit l'enfant en le regardant partir. Il m'a livré sa force, mais je me sens toujours aussi faible. » L'enfant rampe au pied d'un arbre vénérable. « Donne-moi ta sagesse murmure-t-il à l'arbre. À cet instant même, une petite feuille dorée se détache de l'arbre et vient se poser sur l'enfant.

« Merci, dit l'enfant en fermant les yeux. » Les feuilles tombent par centaine, par milliers. Elles finissent par recouvrir le corps de l'enfant endormi. Si nous voyons un tas de feuilles mortes perdu dans la sombre et froide forêt, prêtons attention à la petite voix qui s'en échappe et demande avec insistance : « Je suis si seul, s'il te plaît, donne-moi la main.

LE PROCÈS DU LYNX

Sur les tables : papiers, cartons, colle, ciseaux, pinceaux. Chacun est plongé dans les préparatifs de la fête de fin d'année. Soudain, Victor surgit dans la classe. Il a vingt minutes retard. Les yeux exorbités, il répète : « Je viens de voir le lynx »

« Pas la peine de le crier sur tous les toits. Moi aussi j'en ai vu un. »

La phrase est partie toute seule de la bouche d'Oskar.

Il aurait aimé que personne ne l'entende, mais...

« Ma-da'aam, Oskar, il dit qu'il en a déjà vu un aussi. »

Tous les yeux se tournent dans sa direction.

« Tu as déjà vu un lynx et tu n'en as parlé à personne ! C'est impossible »

« M'dam, mon père est dans les services secrets, demain matin, j'emporte son détecteur de mensonge. Oskar ne pourra plus faire le malin. »

« Non, non, maintenant, il doit avouer maintenant ! »

Sentant la tension monter en flèche, la maîtresse tape dans les mains :

« Oskar a le droit de se défendre. Je propose que l'on organise un procès équitable.

Tout d'abord, nous allons fabriquer nos panoplies de juges et d'avocats.

Je serai la juge. Qui parmi vous pour faire les avocats de la défense ? »

Personne. « Eh bien, Oskar peut également se défendre par lui-même. »

Toute la classe veut réclamer une peine sévère sous le costume du procureur. Chacun découpe perruque blanche, collerette, toge noire à longues manches. Victor, de son côté, se fait un masque de lynx.

« Je serai le fantôme du lynx qui rôde autour du procès. »

Oskar ne bouge pas, n'ouvre pas la bouche. Tout-à-coup, la directrice fait irruption dans la classe : « Les enfants, nous allons tous nous rassembler dans la salle des fêtes. Car monsieur M..., le professeur de gymnastique, viens d'y déposer un jeune lynx qu'il a ramassé ce matin au bord de la route. Une voiture a dû le percuter. Par chance, il n'est que légèrement blessé. En attendant la venue du vétérinaire, vous pouvez tous venir l'admirer. »

Victor dit à la maîtresse : « Tant qu'Oskar se tait, il reste mon prisonnier. »

Comme Oskar ne dit rien, elle les laisse tous les deux seuls dans la classe.

Victor se tourne vers Oskar : « Si tu dis la vérité, je dis la vérité. »

Oskar ne dit toujours rien. Victor retire son masque de lynx.

« Eh bien, dit Victor, je te dis quand même la mienne. Le lynx que j'ai vu,

C'est celui qui est à côté. Il était inerte dans un fossé. Je croyais qu'il était mort.

Je n'ai pas osé le toucher. Je suis parti en courant »

Oskar dit : « Je ne connais pas la vérité. Je crois qu'un jour, j'ai dû en voir un, mais il était tellement loin, je n'en suis pas vraiment sûr. »

Victor remet son masque et dit : « Je serai ton avocat. »

